

# L'Imaginaire : un passage incontournable de la vie mentale.

Michelle Jacquet-Montreuil

► **To cite this version:**

Michelle Jacquet-Montreuil. L'Imaginaire : un passage incontournable de la vie mentale. : Pour une " Pédagogie trialectique ". Contenus culturels et didactique des langues : rôle des disciplines contributives., Mar 2005, Cergy-Pontoise, France. hal-00822978

**HAL Id: hal-00822978**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00822978>**

Submitted on 15 May 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présenté le vendredi 11 mars 2005, lors du Colloque international ALDIDAC du 11 et 12 mars 2005.  
**Contenus culturels et didactique des langues : rôle des disciplines contributives.**  
**Centre de recherche CICC - Civilisation, Identités Culturelles Comparées.**  
**Groupe ALDIDAC - Approche linguistique et didactique de la différence culturelle.**

## **L'Imaginaire : un passage incontournable de la vie mentale**

Pour une « Pédagogie trialectique »

### **Préambule**

« Il n'est rien si beau et légitime que de faire bien l'homme, et dûment. »

**Michel de Montaigne**

Le rôle de l'imaginaire ne semble pas fondamental pour des apprentissages portant sur des programmes dont les contenus sont définis à l'avance. Par contre son rôle est incontournable si ces apprentissages incluent la réalisation des individus et leur créativité au sein de leur société, c'est à dire dans un cadre respectant le **triple besoin pour tout homme d'affirmation de soi, d'appartenance à un groupe et d'échanges incessant avec le monde qui l'entoure.**

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre contribution à la recherche d'une pédagogie intégrant **la fonction socialisante de l'imaginaire.** En ce sens notre démarche peut concerner les spécialistes de n'importe quelle discipline et de n'importe quel pays ; pour les formateurs, elle reste liée aux objectifs en vigueur ou à ceux qu'un enseignant s'est fixé.

Ces préambules constituent les raisons pour lesquelles nous limitons notre l'étude à une anthropologie de l'imaginaire, **en amont de tout contenu culturel** et sans jamais nous immiscer dans les compétences des spécialités et des didacticiens en particulier. En effet, l'approche durandienne situe les Structures Anthropologiques de l'Imaginaire à la naissance du cogito et au cœur de la construction de la raison humaine.

Les travaux effectués par Gilbert Durand sur l'Imaginaire - et sa conception du Trajet Anthropologique – ont servi de fil conducteur à notre recherche. Ils fondent aussi les bases de pratiques pédagogiques que nous avons commencé à mettre en oeuvre dans l'éducation.

Dès les premiers instants de la vie, des « gestes » instinctifs vont conduire la trajectoire de formes symboliques initiales. Régulant ces tensions aux directions multiples, la fonction imaginante travaille discrètement à répondre aux trois impératifs humains que nous avons déjà évoqués.

De l'interaction entre la multiplicité des situations vécues par tout individu et de la forme des réponses qu'ils apportent, émerge à chaque instant, l'équilibre individuel ou social. Cela touche donc à de nombreux domaines de la société et il devient important que les travaux de Gilbert Durand, après avoir été approfondis dans des recherches universitaires de haut niveau culturel, soient mieux connus et pris en compte par les formateurs ou les enseignants.

Les Structures Anthropologiques de l'imaginaire concernent tout particulièrement l'espace-temps des apprentissages qui est un des lieux où se croisent et s'articulent nature et culture. Ici, se prépare et se construit (ou non) la raison simultanée d'apprendre et de vivre ensemble. Mais encore faut-il que soit conjugués, en permanence trois temps :

- **la mise à l'épreuve individuelle,**
- **le retour à soi-même ou la participation au sein d'un groupe,**
- **l'échange de toute information dans le système-apprenant qu'est la classe, elle-même liée à un contexte allant jusqu'à l'universel.**

Selon notre hypothèse, exposée dans les pages suivantes -, ces trois temps propres à la pédagogie, recoupent les grandes orientations symboliques de l'imaginaire définies par Gilbert Durand. Nous voulons parler de l'imaginaire héroïque, mystique ou synthétique.

Cette **trilogie constitutive** des bases de la psyché, préfigurerait naturellement dans son équilibre une éducation plénière visant un équilibre psychosocial dans un espace démocratique.

## **« Qu'est-ce que l'imaginaire ? »**

*Cette question posée - sans préambule - à des individus vivant dans notre société, conduit à des réponses très confuses et souvent contradictoires. Les uns voient derrière ce mot un espace flou, une zone interdite trop « psy », un univers confus qui s'oppose au sérieux de l'esprit scientifique. D'autres en l'évoquant sont ravis au sens propre comme au sens figuré, ils songent à des vertus magiques réservées aux artistes, aux poètes, aux élus...*

*Quant à nous, oeuvrant dans le monde d'une Ecole où règne le bien penser : celui qui fonde indiscutablement l'intelligence humaine, nous n'avons guère appris à sortir des sentiers d'une certaine logique même si certains d'entre nous appellent de leurs vœux la créativité, l'esprit d'initiative, l'imagination, l'invention et autres fantaisies. Dans cette confusion générale, quelques leitmotiv se font aussi entendre : « Faut pas rêver ! » ou encore : « Ils rêvassent trop ! » et on rappelle aux égarés les réalités d'un programme concret, normatif, évaluable.*

*Et comment distinguer l'imaginaire, l'imagination, la créativité et tous ces domaines qui se croisent ou se superposent constamment dans le langage courant ?*

*Pourtant, l'imaginaire n'est pas une activité mentale facultative que l'on invite à fonctionner en option, selon les circonstances. C'est un passage obligé, associé étroitement aux autres activités de l'esprit humain. Et même s'il est difficile à cerner, l'imaginaire entre dans ce qui relie les multiples facettes d'une intelligence toujours en mouvement, toujours en devenir. Cela signifie que non seulement on a le droit d'imaginer pour apprendre mais que l'on ne peut pas faire autrement.*

### **Brève histoire de la pensée dans le monde occidental**

*Mais avant d'aller plus loin, peut-être faut-il revenir très brièvement sur la longue histoire de la pensée dans le monde occidental et conseiller à tous ceux qui voudraient en savoir plus de parcourir l'ouvrage de Frances Yates : *L'Art de la mémoire* qui retrace toute cette histoire.*

*On trouve en effet dans les racines de cet Art que l'on pourrait aujourd'hui qualifier de mnémotechnique et d'heuristique, l'idée d'imaginer un théâtre du monde ! L'univers entier fut en effet considéré, comme un théâtre. L'homme en temps qu'acteur de ses pensées, invité à créer des symboles, des formes, des lieux destinés à aider sa mémoire ou sa compréhension d'un univers à la fois proche et lointain. Il fabriquait simultanément sa représentation d'un monde qui allait en s'élargissant et les chemins de sa connaissance. Ce temps-là, fut celui de grandes découvertes et il donna naissance à de nombreuses sciences.*

*L'imaginaire et la raison étroitement associés, ont fabriqué ensemble des représentations humaines individuelles ou collectives dont nous rêvons encore.*

*Cette histoire que nous évoquons très succinctement, ouvre une des multiples voies pour nous aider à mieux saisir ce qui s'est passé entre le moment où les hommes de la Renaissance font de l'imaginaire un principe supérieur selon lequel organiser la psyché et celui où Malebranche et tant d'autres en feront la « maîtresse d'erreur et de fausseté », la « folle du logis », posant ainsi les bases d'une limite de l'esprit dont les conséquences restent toujours sensibles aujourd'hui.*

*Que notre mémorisation et notre construction (ou plutôt notre reconstruction) du monde, soient liées ou non à l'imagination, reste un sujet à la fois central et pourtant marginal de nos sociétés. Ce détail touche à des points très importants structurant la morale, la philosophie, la psychologie, l'art, la littérature, l'esprit scientifique et bien évidemment la formation des esprits et leur liberté.*

*Depuis quelques décennies et dépassant un cartésianisme de base (fort éloigné d'ailleurs de l'esprit et des rêves de Descartes), les théories de l'imaginaire font l'objet d'un intérêt scientifique croissant, en même temps que la foi en la toute puissance d'une raison souveraine et le mythe du progrès sont ébranlés.*

*De grandes voix se sont fait entendre qui soulignent l'importance d'un retour vers une pleine pensée. Ainsi Freud, Jung, Eliade et beaucoup d'autres se succèdent et enrichissent la lecture de l'homme-imaginant.*

*Gaston Bachelard, tout en poursuivant ses recherches en physique, montre aussi comment l'imaginaire est pour lui un ferment de l'esprit qui doit garder sa mission féconde. Son œuvre s'inscrit dans la quête d'un nouvel équilibre entre la logique de la pensée scientifique et l'univers sensible du poète.*

*Les théories de la complexité et la remise en question des descriptions du réel ont contribué elles aussi à rendre à l'imaginaire son rôle fondamental comme organisateur des images, comme facteur de liens entre elles, comme constructeur de leur sens. Repéré désormais comme le moteur d'une dynamique nécessaire à chacun pour se construire, l'imaginaire se voit attribuer un rôle essentiel dans l'éducation et la socialisation des individus.*

*Cette ouverture arrive au moment où s'accélère une nouvelle révolution culturelle liée à la mondialisation, nous précipitant au contact d'autres formes de pensée et de nouvelle façon d'appréhender le monde.*

*Nos visées pédagogiques avaient eu longtemps comme objectif d'enseigner un savoir stable, imposé par l'Occident : L'Ecole avait comme mission de faire acquérir des compétences pour intégrer des programmes immobiles qui pouvaient se transmettre sur plusieurs générations.*

*Voilà qu'il nous faut désormais former des esprits au doute, à la rencontre, à la multiplicité des points de vue, à la recherche de la vérité. Le foisonnement des informations, l'hyper complexité du monde, font désormais de chaque homme le créateur de son savoir. Il est temps d'éveiller toutes les compétences humaines pour que chacun se saisisse aussi bien du monde des idées, que de celui des sentiments, des émotions, des sensations.*

### ***Naissance de la théorie de Gilbert Durand***

*Inspiré et nourri de tous ces courants d'idée, Gilbert Durand synthétise une grande partie de ce vaste mouvement qui réhabilite l'importance de l'imaginaire au sein des activités de la psyché. Il découvre les Structures Anthropologiques de l'Imaginaire ou SAI sur lesquelles nous allons revenir. Il fonde avec d'autres chercheurs le premier Centre de Recherche sur l'Imaginaire, le CRI, en 1962, à Grenoble.*

*Ce laboratoire d'idées, essaime sur toute la planète et compte aujourd'hui un réseau de plus de 130 groupes de recherche, implantés sur les autres continents. Inspirés par l'esprit de leurs fondateurs, ils conservent leur vocation interdisciplinaire.*

*Ce qui favorise la richesse de ces rencontres, c'est la piste ouverte par ce que Gilbert Durand appelle le « Trajet Anthropologique ». L'imaginaire n'est pas analysé par rapport à des contenus culturels, historiques, régionaux, il*

*est pour tout homme le passage obligé où se fabriquent dans leurs formes et dans leurs sens les représentations du monde. En un mouvement incessant entre Nature et Culture, il a pour fonction de répondre à une angoisse existentielle liée au temps qui passe et à la mort.*

*Au sein de cette fabrique des images, les Structures Anthropologiques de l'Imaginaire ou SAI, orientent les mécanismes de la fonction symbolique en impulsant de multiples réponses. Gilbert Durand les regroupe dans trois grandes « constellations d'images » ou « structures mythiques » de l'imaginaire.*

*La lecture de ces « structures mythiques » devient possible par le biais d'un test ouvrant à l'exploration de l'imaginaire : l'Anthropologique-Test à 9 éléments ou AT9. Mis au point par Yves Durand, il fournit une base scientifique à de très nombreux chercheurs qui tentent de mieux comprendre le fonctionnement universel de l'imaginaire humain. Des sociologues, des littéraires, des psychologues, des architectes partagent leurs travaux et des échangent se font avec le Brésil, le Canada, le Portugal, la France, le Japon ou le Rwanda. Nous proposons que les SAI soient désormais explorées par des pédagogues.*

## **Le « Trajet Anthropologique » et les S.A.I. ou « Structures Anthropologiques de l'Imaginaire »**

Gilbert Durand a eu l'idée d'établir une relation entre la dynamique de l'imaginaire et les réflexes premiers du corps humaine. Il s'inspire pour cela des recherches sur la réflexologie poursuivies alors par l'Ecole russe de Leningrad et avance l'idée qu'il existe une étroite corrélation unissant le corps à la construction de l'espace mental : le lien se ferait par l'intermédiaire des Structures Anthropologiques de l'Imaginaire titre de l'ouvrage où il expose sa théorie.

Cette intégration de plusieurs niveaux contribuant à la complexité de l'«Homo sapiens» nous paraît rejoindre des hypothèses neuroscientifiques plus récentes. Dans *L'erreur de Descartes ou la raison des émotions*, Damasio écrit : «Je crois que le corps proprement dit est davantage qu'une structure soutenant et modulant le fonctionnement du cerveau : il fournit un contenu fondamental aux représentations mentales».

D'autres classifications des symboles existent, elles sont fondées le plus souvent sur des interprétations spéculatives ou sur des diagnostics essentiellement psychologique.

En affirmant le physiologisme de l'anthropologie, Gilbert Durand a soustrait de son affirmation tout déterminisme explicatif du symbole. Ce faisant, il lui a donné son sens de liberté dans la « continuité humaine », révélant la *normalité* de la psyché. Cet imaginaire est celui de tout homme : c'est l'imaginaire de l'homme de la rue.

### **Des « gestes dominants » ou « dominantes réflexes »**

Les recherches sur la réflexologie avaient mis en évidence l'existence de « gestes dominants » ou « dominantes réflexes ». Ces « gestes » ou « dominantes », apparaissent chez le nourrisson (comme le montre aussi Piaget) dès les premiers instants de la vie : ils vont fournir ici, un modèle de classification. Chaque « geste » n'est rien d'autre que le plus petit ensemble sensori-moteur constituant le système d'accommodations les plus originaires dans l'ontogenèse.

La méthode conduit à repérer des « motifs archétypaux », préfigurant simultanément des « moules affectivo-représentatifs ». Un tel classement permet le regroupement de « constellations

symboliques » non par leur fonction mais par la similitude d'un même « thème archétypal. » Selon la définition de Gilbert Durand, l'archétype est un « noyau organisateur » assurant la cohérence psychique de certaines images. Différents symboles peuvent donc s'organiser autour du même « noyau archétypal ».

Ce qui est donné avant l'idée serait en quelque sorte son moule « affectivo-représentatif », son « motif archétypal ». Les contenus de l'idée ou l'idée peuvent varier en fonction du moment ou de la culture mais le stade préliminaire, la zone matricielle de l'idée, l'archétype sont les points de jonction stables entre des processus rationnels et l'imaginaire.

Les deux premières « dominantes réflexe » sont innées chez le nouveau-né ; la troisième ne survient qu'un peu plus tard et à certains moments.

- la « dominante de position » : la verticalité par rapport à l'horizontalité, perçue par le jeune enfant, de façon privilégiée. Cette direction est ressentie de manière « physique et intuitive ».

- la « dominante de nutrition » : la succion labiale du nouveau-né, accompagnée d'une certaine orientation de la tête est aussi intuitive et première.

- la « dominante copulative » de caractère cyclique et intérieurement motivée, liée à des périodes de sécrétions hormonales en rapport avec la sexualité.

L'ensemble de ces « réflexes dominants » est organisateur d'autres réflexes seconds.

L'imaginaire fonctionne donc simultanément avec trois tendances qui se combinent constamment dans la régulation de son équilibre. Dans notre perspective, ces tendances multidirectionnelles, à l'instar de trois pôles s'actualisent à deux niveaux :

- un niveau individuel
- un niveau collectif

Selon les périodes de l'existence, l'un des pôles s'actualise tandis que les autres demeurent potentialisés.



Or, comme l'affirme Gilbert Durand : « **Il existe une étroite concomitance entre les gestes du corps, les centres nerveux et les représentations symboliques** ». On comprend donc qu'il soit nécessaire qu'un même mouvement accompagne les instincts premiers du corps et les apprentissages ; de même qu'il est nécessaire « **qu'un accord se réalise entre la nature et la culture, sous peine de voir le contenu culturel n'être jamais vécu. La culture valable, c'est-à-dire celle qui motive la réflexion et la rêverie humaine, est donc celle qui surdétermine par une espèce de finalité, le projet naturel fourni par les réflexes dominants qui lui tiennent lieu de tuteurs instinctifs** ».

Dans les lignes suivantes nous montrons la correspondance établie par Gilbert Durand entre les « gestes dominants » et une attitude ou posture mythique correspondant à différents « **modes** ». Dans notre perspective, nous utiliserons pour les qualifier les termes les plus simples et les plus couramment utilisés : « **mode héroïque** », « **mode mystique** », « **mode synthétique, symbolique, cyclique, disséminatoire** » ; ces termes doivent être entendus dans l'acception durandienne : c'est-à-dire dans un sens symbolique, désignant différents univers mythiques, relatifs aux théories de l'imaginaire.

- Le mode « héroïque », (correspondant à la dominante de position : se dresser) concerne le besoin de s'identifier, de se distinguer, d'agir, de s'affirmer, d'affronter.
- Le mode « mystique » (correspond à la dominante de nutrition : se nourrir) exprime le besoin de se recentrer, de se tourner vers soi-même, de se recueillir, de s'introspecter en ce qui concerne l'individu ; en ce qui concerne un groupe, c'est le besoin d'appartenir, de participer, de coopérer, de s'intégrer.
- Le troisième mode dont les multiples mouvements ont été qualifiés de « cycliques, synthétiques, symboliques, disséminatoire », (correspondant à la dominante de copulation) exprime un besoin d'échange pouvant prendre toute sortes de directions, pour relier, associer, aller et venir, communiquer. C'est le réflexe, chez le nouveau-né, d'un mouvement de balancement, d'un mouvement reliant le monde extérieur et le monde intérieur (du dehors au-dedans) ; mouvement

allant du perçu au ressenti, tournoiement, ronde ; pour le collectif c'est la nécessité de composer constamment entre moi <—> les autres <—> l'environnement.

## La fonction socialisante de l'imaginaire

Selon notre approche, les SAI vont bien au-delà de l'application créatrice d'objets fonctionnels, culturels, d'œuvres d'Art, ainsi que l'a montré Gilbert Durand. Elles mettent en évidence ce que la plupart d'entre nous savent déjà intuitivement ! En effet, elles posent noir sur blanc les raisons pour lesquelles chaque individu, pour se réaliser et s'exprimer en toute liberté, éprouve le besoin *fondamental* d'être confronté à plusieurs situations. Il lui faut :

- un temps « d'extériorisation » pour agir, pour être *confronté à des épreuves*, pour s'identifier : c'est le mode « héroïque », pris au sens de l'action visible, diurne, évaluable, objective.
- un temps « d'intériorisation », pour *revenir sur lui-même, pour réfléchir, méditer, s'introspecter* : c'est le mode "mystique" pris dans le sens d'une réflexion en soi-même, intuitive, nocturne, subjective, sensible
- un temps « de médiation », de reliance, un tiers-temps. Ce temps inter-médiaire, entre-deux, milieu, où se *relient les actions extérieures et la prise de conscience intérieure*, afin que toutes les informations reçues ou découvertes, circulent (mode cyclique), s'équilibrent (mode synthétique), se rassemblent (mode symbolique), dans une liberté créative où tous les liens sont possibles (mode disséminatoire). C'est le lieu où s'opère l'alchimie des intégrations, des transformations dans la « *coincidentia oppositorum* »

Ajoutons que si l'individu passe par ces différents modes impulsés au coeur du Trajet Anthropologique, il en va de même pour ce qui concerne la vie d'un individu dans un groupe et tour à tour il a besoin :

- de s'identifier, de s'affirmer, de s'individuer, de se distinguer (mode « héroïque »),

- de participer, de coopérer, de s'associer, de s'inscrire dans un projet collectif incluant des valeurs négociées et partagées (mode « mystique ») c'est-à-dire, concernant les valeurs intérieures au groupe, valeurs associatives, coopératives, participatives.

- d'échanger toute information reliant l'expérience de chaque individu à celle de l'autre et à celles du groupe inscrit lui-même au sein d'un contexte humain et universel (mode symbolique, synthétique, cyclique, disséminatoire).

C'est ainsi, par exemple, que se fonde la loi reliant un « peuple » à des valeurs construites ensemble.

Selon notre hypothèse, cette trilogie constitutive des fondements de la psyché, préfigurerait donc naturellement l'équilibre individuel et social en amont comme en aval, il se poursuivrait du métier d'écolier à celui d'adulte.

## **Conséquences pédagogiques**

Nous pouvons alors nous interroger sur les répercussions éventuelles d'une dérégulation de cet équilibre et réfléchir aux conséquences éducatives qui pourraient être liées à l'hégémonie d'un mode pédagogique dominant.

Un poids excessif donné à l'une des tendances manipulerait l'équilibre psycho-social et mériterait que l'on s'y penche. Poussé à l'extrême, en voici la caricature :

- la première serait celle d'un mode éducatif « extériorisant » et par trop héroïque, privilégiant des épreuves individuelles, sélectives, élitistes, concurrentes ; poussée à l'extrême cette tendance négligeant la coopération, le partage, l'échange, l'appartenance deviendrait facteur de rivalité, de séparation, d'exclusion, de fracture sociale.

- la seconde serait au contraire celle d'un mode éducatif « intériorisant » et par trop « mystique », c'est à dire d'un mode privilégiant systématiquement l'intérêt du groupe, le fusionnel au détriment de celui des individus. Cette tendance pourrait conduire à la passivité, à l'angélisme, à l'esprit grégaire, sectaire, voire totalitaire.

- la troisième serait celle d'un mode éducatif « déstabilisant » qui consisterait à aller et venir d'un point à un autre, à tourner sans cesse, sans racines, sans choix, sans appartenance, comme un bateau sans escales et sans port d'attache.

L'une ou l'autre de ces tendances poussées à l'extrême, en court-circuitant les autres pôles, neutraliseraient la dynamique trialectique de la fonction imaginante par absence de paradoxes ou de complexité. Cela pourrait donner d'autres pistes pour analyser certaines « pannes de l'apprentissage » telles que la démotivation, la désocialisation, la passivité, la rébellion, etc.

### **Une « Pédagogie trialectique »**

Nous n'aborderons pas ici tout ce qui concerne l'image, l'imagerie mentale ou tout ce qui touche à la pédagogie des représentations mentales elles-mêmes. Ils font l'objet d'un très vaste champ que nous sommes de plus en plus nombreux à étudier.

En préalable à tous ces travaux nous posons le Trajet Anthropologique comme passage incontournable entre la nature et la culture de tout individu. Cela nous conduit à viser quelques objectifs incontournables que les formateurs, les éducateurs ou les pédagogues auraient en partage. Ces objectifs seraient universels puisque l'imaginaire appartient à tout homme quelles que soient ses origines ou sa culture.

Rendre à l'imaginaire la place qui lui revient ne signifie pas qu'il faut multiplier les disciplines, alourdir les programmes ou fabriquer des produits exceptionnels. Cela signifie qu'il faut le reconnaître d'abord comme constitutif de la nature humaine dont il produit *en permanence* toutes les représentations individuelles ou collectives.

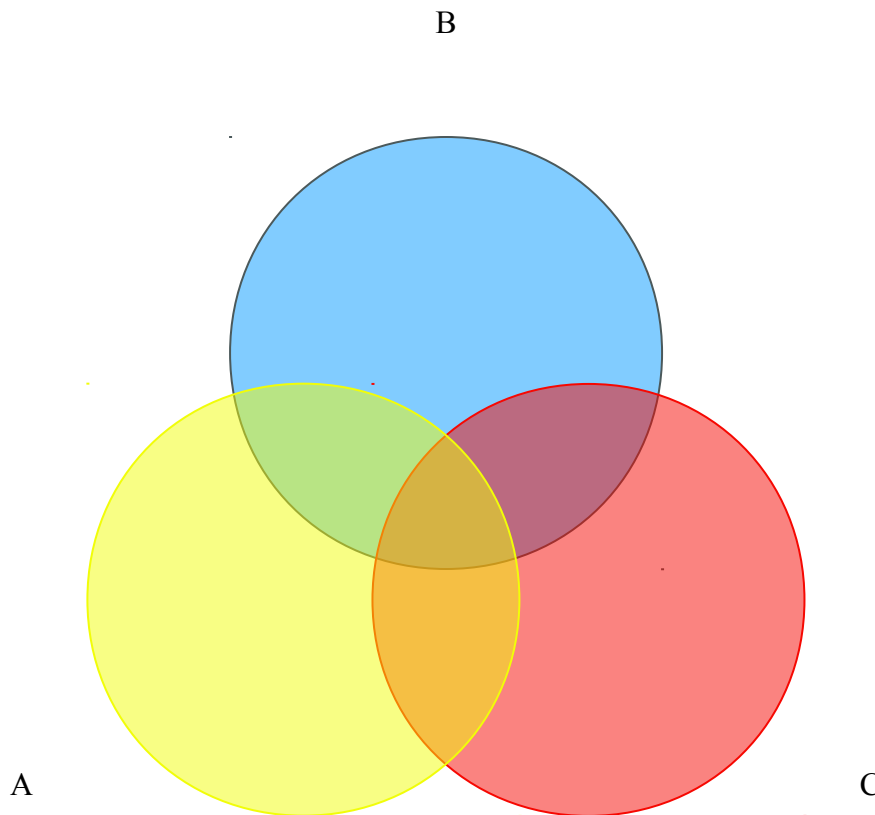
L'Ecole et la classe sont donc des lieux privilégiés où vont se jouer, positivement ou négativement, la construction et l'équilibre des individus au sein d'une société plongée elle-même dans un contexte aux multiples dimensions.

L'enseignant est le Maître de cet espace-temps où se joue la construction d'un sens commun. Il joue le rôle de « passeur » assurant la re-création du savoir qui devient connaissance par interaction.

## Pédagogie de l'Imaginaire : un moteur à trois temps !

C'est un système triunique, dans lequel 3 mouvements correspondants à des attitudes psychosociales cherchent un équilibre, en interaction : tantôt ces mouvements interfèrent, tantôt ils se séparent. Ils se combinent donc par deux, par trois ou constituent des plages spécifiques.

L'ensemble est indissociable et constitue « **le système-apprenant** ». Il est complexe et mouvant. Sa triple articulation fonde les bases des propositions qui s'inscrivent dans ce projet d'une **pédagogie de l'imaginaire** .



Ces 3 cercles de couleurs différentes se superposent en 3 zones intermédiaires : ils représentent symboliquement trois besoins humains interactifs, fondant l'équilibre psycho-social

A – Cercle jaune : se dresser, s'affirmer, s'individuer, affronter

B – Cercle bleu : appartenir à un groupe, s'associer, coopérer, être solidaires, participer, adhérer ou individuellement s'introspecter

C – Cercle pourpre : échanger, produire ou recevoir des informations à tout niveau, relier, communiquer, synthétiser, symboliser, discerner

Trois temps qui selon notre hypothèse correspondent à la tension trialectique des Structures Anthropologiques de l'Imaginaire, mises en évidence dans la théorie de Gilbert Durand dont nous reprenons maintenant les termes les plus simples :

A - « Mode héroïque »

- c'est le temps de l'action individuelle

- dans un groupe, c'est le moment où chaque individu est confronté à des épreuves, évaluables, visibles, accessible, quantifiables, comparables

B- « Mode mystique »

- c'est le temps de la réflexion sur soi-même, de la prise de conscience, de l'introspection ;

- dans un groupe, c'est le moment du travail en équipe, de la coopération, de la participation, de la construction d'un projet commun ou de projets à visées communes ( valeurs, organisation, thèmes, etc...)

C- « Mode synthétique, cyclique, symbolique disséminatoire »

- c'est le temps de l'échange entre le monde extérieur et le monde intérieur

- dans un groupe ce moment doit faciliter la circulation de toute information et dans toutes les directions ; c'est le moment de la parole, des tours de table, de la reconnaissance mutuelle dans la différence, de la médiation, de l'échange, de la correspondance, etc...

Comme le montre la superposition de chaque zone aux couleurs complémentaires (violet, vert, orange) des liens sont à construire pour relier tous ces moments selon les circonstances, les disciplines, les projets ; rien ne saurait rester figé dans l'organisation et le contenu de cet espace-temps pédagogique.

### **Exemple d'application :**

Comme nous le symbolisons sur le schéma de la page précédente, la répartition du temps et des activités doit se faire en trois temps. On peut en effet, - (comme beaucoup le font déjà intuitivement et avec justesse... car nous n'inventons rien ! Ce modèle reproduit, semble-t-il les bases de ce qui fonde la nature humaines : s'individuer, appartenir, échanger)- , sur n'importe quel sujet, s'exercer tour à tour :

A • à prendre la parole, pour exprimer et affirmer son point de vue: travail individuel (mode héroïque)

B • à réfléchir sur soi-même ou à échanger sur nos comportement, sur nos émotions, - ou sur celles des autres : travail intérieur ou collectif (mode mystique)

C • à définir ensemble des valeurs communes, à les négocier, les comparer, les relier : échange interactif (mode synthétique, symbolique, cyclique, disséminatoire)

Le moi créateur tout en se construisant construit le groupe, lui-même plongé dans un contexte interagissant de manière universelle. C'est le passage obligé pour « Apprendre à vivre ensemble » (voir biblio).

Dans notre hypothèse, ce triple échange est fondamental et impulserait donc la socialisation des individus et la motivation de toute activité humaine.

### **Autre exemple :**

Des musiciens appartenant à un orchestre doivent de concert, re-crée une oeuvre déjà existante. Chaque musicien (quelle que soit son importance) va produire sa partition (mode héroïque) tout en se fondant dans le rythme des autres (mode mystique) pour relier l'ensemble à une oeuvre déjà connue, déjà interprétée, entendue par des auditeurs (mode symbolique, cyclique,...). Ainsi naît ce que l'on appelle l'harmonie d'un orchestre, tout à la fois re-créatif et récréatif. Le chef d'orchestre - le Maestro - est l'artisan majeur de cette ré-partition.

Respectant ce schéma ternaire, nous avons mis en place - en collège et lycée nos « **Ateliers Heuristiques** » ou « **Ah ! Ah !** » dont le contenu porte sur des matières plus directement scolaires, comme la géométrie ou l'écriture de textes (titre d'une des productions : « la poésie de la géométrie ») ; la création de contes interactifs systémiques portant sur les relations humaines observées ou vécues.

Nous avons constaté en réfléchissant à ces applications pratiques que la **Pédagogie trialectique** que nous proposons de mettre en place est déjà celle qui prévaut dans de nombreuses circonstances. En effet, le Trajet Anthropologique n'est pas une invention, c'est l'explicitation ou la justification d'un substrat que les formateurs ou les enseignants perçoivent intuitivement comme porteur d'équilibre et d'harmonie, favorisant de nombreuses situations éducatives.

### **la fonction socialisante de l'imaginaire**

La fonction symbolique, d'abord attachée à la réflexologie et liée très profondément à des gestes dominants et au corps, entre dans les prémices de la représentation de soi-même et véhicule les instincts premiers grâce auxquels nous sommes vivants.

Le symbole semble être le connecteur obligé de toutes les représentations humaines. Ses multiples sens sollicitent la pluralité des réponses. Cette ubiquité irréductible qui le caractérise rend propice et stimule le déclenchement d'images associatives. Ainsi que le note Paul Ricoeur : « Le symbole donne à penser » mais remarquons-le, il ne donne pas de réponse...

Gilbert Durand avance donc l'hypothèse de l'existence *a priori* du symbole et le place au fondement de la pensée du *sapiens*. C'est l'affirmation d'un retournement des croyances installées, un changement de paradigme et de valeurs, soulignant l'évidence, par l'exploration psychologique et éthologique, des impératifs imaginaires. Ce qui fut considéré longtemps comme « l'infériorité du prélogique » dans le concept d'une linéarité progressive et évolutive, ne doit plus être considéré comme primitif ou infantile mais, au contraire, comme un incontournable passage précédant les autres activités du cogito dans un incessant échange.

Fait d'une logique toute autre, ce tissu transhistorique de l'imaginaire, patrimoine sauvage qui nous est commun à tous rapprocherait dans des retrouvailles fraternelles tous les lointains : ceux de l'espace, comme ceux du temps.

**« Au pluralisme de l'imaginaire bien établi par la psychologie et l'anatomo-psychologie, doit répondre non seulement une sociologie des lointains, une sociologie du “sauvage”, mais**



**encore un renforcement de l'équilibre de ces fonctions par une psychopédagogie de l'imaginaire, la fonction symbolique permettant l'équilibre biologique, psychologique et sociologique de l'homo sapiens »,** ajoute Gilbert Durand.

### **Une pédagogie « passerelle »**

Une pédagogie de l'imaginaire s'inscrirait alors dans la perspective d'une « pédagogie passerelle » et jouerait un rôle dynamique, en stimulant une intégration harmonieuse des différents équilibres - de la personne humaine, - comme membre d'une société qui s'inscrit elle-même - au sein de l'humanité.

Cette approche, aux valeurs humanistes par excellence, contribuerait-elle à répondre aux doutes et à la crise mondiale que nous traversons aujourd'hui ? On peut penser en effet que cette crise est due (en partie) au détournement ou à la perte d'une fonction symbolique fondatrice de l'espèce humaine et qu'elle nous conduit vers une société désenchantée, ne poursuivant plus que des objectifs éclatés, séparés, privés, immédiats ou encore trop raisonnables, au milieu desquels l'Homme ne trouve plus à rêver, à inventer, à créer, à découvrir et se sent étranger.

### **Un passage obligé par lequel se constituent les représentations humaines**

Agissant comme un *embrayeur* ou comme un *connecteur* de sens, l'imaginaire marque le point de départ de la pensée indirecte et abstraite, à l'intérieur de laquelle prend naissance le cogito. C'est ainsi que la logique, peut à un moment donné, venir apporter des choix, un ordre ou une stabilité provisoire. Ces processus mentaux se génèrent mutuellement et s'associent dans la recherche d'un équilibre et d'une cohérence de l'être. Ils s'accomplissent entre autre dans la parole comme trait d'union, comme moyen d'expression, de distanciation, d'échange, de partage.

Mais si la « fabrique » des représentations mentales n'est pas initiée, équilibrée, civilisée, éduquée, dans son rôle d'inter-médiaire, il pourrait se produire que la peur, la défense de son territoire, l'agressivité se transforme en rejet de l'autre, en violence, en guerre et prennent le dessus pour faire de l'homme un animal très dangereux. C'est ainsi que dans une approche neuroscientifique très connue, Mac Lean expose le fonctionnement triunique de notre cerveau. Ce chercheur dont le modèle donne à réfléchir, montre en particulier que l'homme a les niveaux cérébraux les plus mal intégrés du règne animal.

L'imaginaire est à plusieurs niveaux le passage obligé des processus d'intégration qui permettent à l'individu de trouver son équilibre à l'intérieur de lui-même, à l'intérieur de son groupe social et de son environnement et à l'intérieur de la chaîne anthropologique à laquelle il appartient. Il joue un rôle de médium liant le tissu commun de la pensée.

### **Pour une « pleine imagination »**

Les prémices du XXIème siècle annoncent – au-delà des intelligences multiples -, l'incontournable rencontre de toutes les formes de la pensée. La mobilité, la complexité des sociétés vont en s'amplifiant et en s'accéléralant.

Au cœur du labyrinthe où se joue l'humaine condition, chacun doit chercher sa voie avec toujours plus de créativité, d'inventivité, de génie. Comme Internet, le cerveau humain est l'enjeu d'une lutte à mort. C'est une guerre entre les marchands qui risquent de l'étrangler et des poètes qui continuent à le faire vivre à chaque instant. C'est avec Rimbaud que je vous propose de travailler. L'homme numérique, l'individu le plus riche du monde, doit maintenant rencontrer l'adolescent analogique, le voyou sensible et dépenaillé.

Il faut désormais apprendre à se piloter sur des chemins qui ne sont ni battus, ni tracés d'avance. Les choix exigent certes de bons raisonnements, un bagage culturel *fondamental*, mais ils exigent surtout un esprit d'initiative, un esprit d'équipe, de l'intuition, de l'écoute, de la sensibilité : il faut être capable d'improviser, d'inventer, de vivre ensemble et de s'adapter sans se perdre.

Le fil rouge tracé par l'imaginaire et reliant socialement l'individu et le groupe, indique, dans son autre logique, les détours indispensables pour apprendre à vivre ensemble.

Notre perspective éducative propose **d'éviter à la fois deux extrêmes** : celui du **tout rationnel** ou d'une démocratie lointaine et intellectuelle, comme celui du **tout irrationnel** à valeur émotive éphémère et immédiate.

Puisqu'il semble avéré que l'émergence des relations humaines est favorisée par un projet liant le collectif à l'individuel, pourquoi ne pas saisir l'opportunité de la classe, des formations ou des apprentissages comme lieu de projet socioculturel ?

**Apprendre au sein d'un groupe englobe donc, bien au delà de n'importe quel programme ou de n'importe quel milieu, la mise en œuvre intrinsèque de toutes les compétences individuelles et collectives de l'humain.**

En nous appuyant sur un modèle anthropologique, notre proposition offre la particularité de pouvoir s'adapter à toute société, puisque au-delà des cultures, on retrouve encore et toujours le triple mouvement animant l'imaginaire et se reflétant, - à l'insu des tendances ou des dérives politiques, religieuses, philosophiques, ou pédagogiques - dans l'ensemble des œuvres humaines. On reconnaît alors, sans hasard, la célèbre quête, jamais terminée cherchant à promouvoir à la fois l'idéal du héros, du saint ou du sage, triple aspirations aussi vieilles que celles de l'anthropos et qui reste toujours d'actualité.

Le trajet de l'imaginaire mis en évidence par Gilbert Durand, file le destin de tous nos savoirs : il régule à la fois notre appartenance à l'humain, les multiples ressources de notre cerveau et le sens de notre vie sociale. Ce passage obligé, où s'inscrit la fonction imaginante est un "lieu commun", un carrefour, par où transitent et se transforment toutes les œuvres et toutes les cultures.

Notre perspective en vue d'une éducation socioculturelle interactive fondée sur la recherche d'une "ritologie" et d'une "mythodologie" du sens, s'inscrit ainsi dans un entraînement individuel et collectif de la pensée, préparant *naturellement* l'homme à un destin éminemment social et désormais planétaire.

### **Des obstacles, des doutes, des valeurs**

Mais la reconnaissance du rôle de l'imaginaire et surtout les conséquences qui devraient en découler, reste du domaine de l'utopie : elles présupposent le projet d'une société visant d'abord au plein développement de l'humain.

La mise en œuvre de l'équilibre de la fonction imaginante, reconnu et consenti, déplace les centres d'intérêts fondés sur le paradigme de la violence inéluctable, de la rivalité native, du vide de l'existence. Elle invite à une véritable aventure et à une participation à cette lente évolution qui n'est pas nouvelle : celle d'une autre forme de déstabilisation, liée à la poursuite de toute recherche sur l'humaine condition. Cette dynamique du changement prend sa source dans l'art de s'affirmer, de se construire, comme dans le plaisir partagé de pouvoir le faire ensemble.

Une nouvelle hypothèse se profile alors : toute éducation reposerait-elle sur des formes ritologiques et mythologiques communes ? Car de même que le mythe contient et nourrit toutes les versions du mythe, la poursuite du sens, s'appuyant, il est vrai, sur différentes "façons" de dire, de faire, de croire serait-elle la poursuite anthropologique d'un seul et même sens ?

Ne sommes-nous pas devant l'émergence d'un droit nouveau : le droit humain d'imaginer et par conséquent le **droit d'imaginer pour apprendre**. Et le respect de ce droit, implique que chaque homme est porteur d'un goût spontané pour l'esprit d'initiative et l'inventivité, pour la rencontre avec ses semblables et pour la communication, pour l'exploration et le partage des connaissances. Ce droit concerne alors fondamentalement l'avenir de toute sociétés qui voudraient favoriser la liberté de pensée, la tolérance et l'émergence de citoyens à la fois créatifs, curieux, responsables et ouverts au dialogue et à l'échange

La *transmission éducative* et sa *dimension éthique et culturelle* se situent alors nécessairement hors des logiques de marché, hors des corporatismes disciplinaires, hors des manipulations et du conditionnement. Et la *motivation*, c'est-à-dire ici *la raison humaine d'apprendre*, demeure, qu'on le veuille ou non, liée à l'incoercible puissance de rêver qu'il faut reconnaître et accompagner à nouveau, car c'est elle qui permet la recherche individuelle et collective du sens. Apprendre à connaître, à faire, à être, à comprendre l'autre sont, comme l'affirmait il y a quelque temps un rapport de l'UNESCO, les quatre piliers qui pourraient permettre, en resanctuarisant l'Ecole, d'offrir à nos sociétés et à nos enfants le droit de rêver à un avenir plus heureux, car plus humain. Cela implique nécessairement l'idée d'offrir à chacun sa place. Et cette recherche centrale, ne peut se construire sans respecter l'équilibre de l'Homme, c'est à dire de tout homme.

Michelle Jacquet-Montreuil

## Documents annexes

### Résumé

L'Imaginaire : une passage incontournable de la vie mentale.

Comment ignorer son rôle dans toute acquisition culturelle et en particulier dans celles qui mettent en jeu *l'image* de soi par rapport à *l'image* de l'autre. Le sens de l'altérité s'enracine dans des «*images mentales*» qui balancent entre émotion, indifférence, peur, désir qui vont relier ou délier paroles et langues.

Mais où trouver une approche fondées scientifiquement pour associer la « Pédagogie de l'Imaginaire » à l'ensemble des autres ressources ?

Pour des raisons liées à l'histoire de l'Occident, nous avons pris l'habitude de nous méfier de cette *fonction* ; nous avons cantonné la « folle du logis » hors les murs de l'Ecole ou dans des secteurs bien spécialisés. Officiellement, l'imaginaire n'entre pas dans le contenu des apprentissages les plus nobles, dans le sérieux des didactiques et l'élaboration du "pédagogiquement correct". La Logique, la Mémoire restent considérées comme les fondements de la cognition ou de l'intelligence.

Cependant, certains restent en mal d'apprendre et des enseignants voudraient éveiller de nouvelles ressources.

Pourquoi ne pas chercher à relier deux fils qui constituent la chaîne et la trame de l'esprit en (re)conciliant l'Imaginaire et la Raison destinés naturellement à s'étoffer ensemble ?

*L'homme faber* dans son essence même n'est-il pas « créatif » et par conséquent « homme imaginant » ? Sans cette compétence qui a motivé notre espèce pour sortir de la répétition, pour inventer, s'adapter, nommer, questionner, nous n'existerions pas ?

Pour « l'homme de la rue », le monde n'est pas seulement présent ou présenté, il est « représenté » ! Et les images créées, modelées, enrichies, distancées, peuvent être choisies ou effacées en fonction de valeurs individuelles ou collectives réfléchies par la Raison.

Or, cet échange incessant entre le monde intérieur et le monde extérieur, entre l'individuel et le social s'opère au sein de la « *fonction imaginante* », au centre du Trajet Anthropologique décrit par Gilbert Durand. C'est dans ce passage obligé que nos « représentations » naissent, vivent, meurent et renaissent en interaction avec celles des autres.

Cette lecture anthropologique de l'Imaginaire-apprenant conduit à reconsidérer des pratiques éducatives interculturelles ou non. Elle fonde d'emblée le Droit d'imaginer pour apprendre.

Mots-clés : IMAGINAIRE/ANTHROPOLOGIE DE L'IMAGINAIRE/IMAGES MENTALES/REPRESENTATIONS MENTALES/PEDAGOGIE DE L'IMAGINAIRE

Michelle JACQUET-MONTREUIL, 30 crs de la Libération, 38100 Grenoble, tel : 0476482304

Docteur en Sociologie, Professeur de lettres retraitée

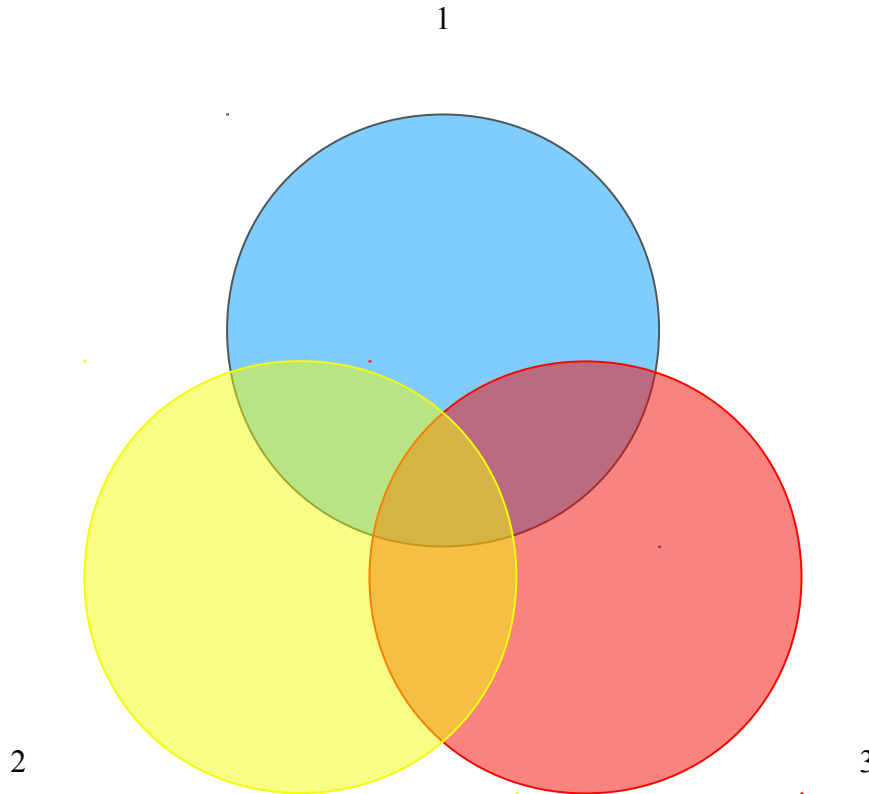
Directrice du CRIIS,

Centre de Recherche sur l'Imaginaire et ses Implications Sociales

Le CRIIS est rattaché au GRECO-CRI, Université de Perpignan.

## Pédagogie de l'imaginaire : fiche technique

Application des Structures Anthropologiques de l'Imaginaire pour une répartition équilibrée de l'espace-temps éducatif, en fonction de notre thèse. Cet espace-temps constitue un système combinant 3 moments interactifs équivalents qui tantôt interfèrent et tantôt se distinguent. Ils se combinent alors par deux, par trois ou constituent des plages spécifiques.



1 – Epreuve individuelle : « Mode héroïque », en reprenant la terminologie de Gilbert Durand  
- c'est la moment où chaque individu est confronté à des épreuves : elles restent évaluables, visibles, accessible, comparables

2 – Réflexion sur soi-même ou travail au sein d'un groupe : « Mode mystique » en reprenant terminologie de Gilbert Durand

- pour l'individu c'est le temps de l'auto-évaluation, de la prise de conscience, de l'introspection ;  
- pour le groupe, c'est le moment du travail en équipe, de la coopération, de la participation, de la construction d'un projet commun ou de projets à visées communes (choix de valeurs, de thèmes, etc...)

3 – Echange, communication, médiation, reliance : « Mode synthétique » mais aussi « cyclique, symbolique disséminatoire » en reprenant la terminologie de Gilbert Durand

- pour l'individu, comme pour le groupe, c'est le temps de l'échange entre le monde intérieur et le monde extérieur ; ce moment doit faciliter la circulation de la parole et de toute information, dans toutes les directions.

Pour que le système soit vivant des liens inter-médiaires doivent être tissés constamment entre chacun des moments selon les circonstances et selon les projets, comme le montre la superposition de chaque zone,

### Risque psycho-social d'un mode hégémonique

Pour illustrer notre démonstration nous proposons quelques exemples caricaturaux.

Une pédagogie privilégiant l'une des directions – le mode « héroïque », par exemple - pourrait être envisagé comme facteur d'individualisme, d'élitisme, de séparation. Cette éducation se caractériserait par la multiplication de situations qui mettent les individus en concurrence, en les séparant, les classant, les triant tout en privilégiant des actions visibles. Inversement, elle se caractériserait par l'absence ou la rareté de moments où l'on valorise la réflexion sur soi-même, le travail en équipe, la coopération, la complémentarité ( mode « mystique »). Cela pourrait engendrer des phénomènes de fracture sociale ou de démotivation...

Au contraire un modèle pédagogique à tendance trop « mystique », serait celui de la passivité par absence d'action ou encore du tout fusionnel, l'individu n'ayant plus d'existence propre. Il serait entièrement confondu et éduqué avec les intérêts, les valeurs, les objectifs du groupe. On pense aux sectes, à certaines sociétés tribales, au totalitarisme.

Enfin un troisième dérèglement consisterait à échanger constamment, zappant d'un sujet à un autre sans jamais marquer les limites de son identité, de ses actions ; sans moments de participation ou d'appartenance à un groupe.

Dans ces exemples, toute ressemblance avec un modèle existant serait fortuite, bien sûr !

Michelle Jacquet-Montreuil